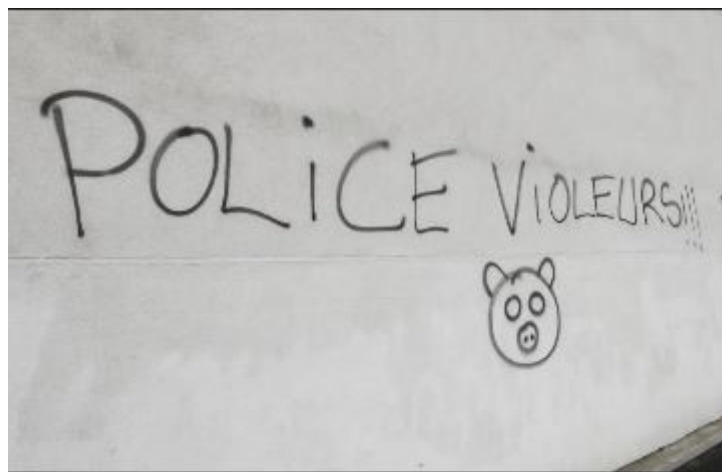


J'ai été plusieurs fois arrêté, et je n'ai jamais eu une matraque dans le...



A l'heure où il nous est presque ordonné de nous apitoyer sur le sort du jeune Théo, victime **présumée** de violences policières, il convient de rappeler un fait que beaucoup semblent oublier : la police française de 2017 n'est pas celle du Chili en 1974, ni, encore moins, celle de l'Allemagne nazie. Même la police de pays démocratiques comme les États-Unis est autrement plus « musclée » que la nôtre.

Le jeune Théo aurait 60 jours d'ITT, déclare l'avocat Dupont-Moretti, preuve selon lui de l'extrême brutalité des policiers à l'encontre de son jeune client. Je défie n'importe quel citoyen coopérant avec la police lors d'un contrôle (coopérer voulant dire : ne pas insulter, frapper ou cracher sur les flics) d'avoir 60 jours d'incapacité au travail.

Il m'est arrivé d'être contrôlé, et même interpellé par la police pour mes idées politiques : aucune condamnation, aucun matraquage, aucune sodomie, aucun coup de poing ne m'a été infligé. Pourquoi ? Parce que je suis Blanc ? Parce que je suis patriote ? Ou tout simplement parce que je n'ai pas opposé de résistance aux forces de l'ordre qui faisaient leur

travail ? C'est cette dernière justification qui me semble la plus plausible. Il me suffit pour le prouver de raconter deux faits qui me sont arrivés : n'y voyez aucune vanité, chers lecteurs.

Le 24 mars 2013, j'ai 17 ans, je suis lycéen... et jeune UMP ; on est 1,4 million dans la rue à Paris pour protester contre la scélérate loi Taubira. Massés sur la place Charles-de-Gaulle à Paris, il était prévu de rejoindre ensuite les Champs-Élysées. La préfecture refuse au dernier moment, et ils installent des barrières métalliques pour nous empêcher de passer. Une clameur s'élève, surtout chez les plus jeunes dont des militants de Civitas et des Jeunes de Droite Populaire, qui veulent forcer le passage ; surexcités, nous leur emboîtons le pas, entraînés tout droit vers les barrages policiers.

S'ensuit une vive confrontation : clameurs, chants et huées de notre part ; projectiles, gaz lacrymogène et jets d'eau de leur part. Bref, les forces de l'ordre chargent et nous arrivent en pleine tronche. Au bout de cinq minutes, on est tous interpellés, par dizaines. On nous fout dans une sorte de fourgon où, serrés les un contre les autres, on peut à peine respirer. Direction : le commissariat. Vérifications d'identité et des faits. Tout le monde est finalement relâché. Étant un des rares mineurs, ils ne peuvent me laisser sortir comme ça. Mes parents sont appelés, ils prennent le train pour Paris et viennent me cueillir à l'hôtel de police pour me ramener chez moi. Privé de portable, de télévision et de sorties pour une semaine.

Bien que nous ayons été interpellés, nous n'avons jamais frappé ou insulté les policiers. Notre seul geste « violent » a été d'avoir voulu forcer les barrières. Personne n'aurait eu l'idée de s'en prendre aux forces de l'ordre. Même au commissariat, nous avons poliment répondu aux questions et aucun de nous n'a ne serait-ce qu'élevé la voix. Bien sûr, la police non plus n'a pas usé de violence. Même au moment de

l'interpellation, nous n'avons pas été menottés. Pourquoi ? Peut-être parce qu'on ne criait pas « nique la police » ou « wallah, je vais te défoncer, sale babtou »...

Deux mois plus tard, le 26 mai, c'est une autre manifestation géante de la Manif Pour Tous. Plus d'un million de personnes dans la rue. J'y suis aussi. Lors de la manif, je me tiens à carreaux, évitant d'être dans les premiers rangs pour ne pas être mêlé à d'autres incidents. Il y a plusieurs échauffements, mais globalement ça s'est bien passé.

C'est au moment de nous disperser qu'une dizaine de policiers viennent interpellé quelques jeunes pour diverses raisons. Dans mon cas, c'est mon maillot « Hollande Dégage » qui a attiré leur attention. Cela peut créer un trouble à l'ordre public, me dit-on. A nouveau, direction : le commissariat. Cette fois, on nous engueule clairement. Mais aucun délit n'ayant été commis, on nous relâche (je suis devenu majeur entretemps, ouf...) Je retourne mon maillot pour qu'on ne voie plus l'inscription anti-hollandaise et je repars après trois heures passées à l'hôtel de police.

Là encore, aucun interpellé ne se débat ou ne vocifère, alors qu'il y a quand-même de sacrés gaillards (du genre à militer au GUD). La police n'a pas besoin de nous menotter ou de nous matraquer pour que nous les suivions.

Ce n'est pas pour radoter comme un vieux vétéran que j'ai voulu raconter ces épisodes. Mais pour prouver que si l'on veut éviter de subir des « violences policières », il suffit de ne pas être soi-même violent envers ces hommes et ces femmes qui ont fait de la sécurité leur métier. Et encore, ce que j'ai raconté ici, ce sont des interpellations et non de simples contrôles d'identité. Si moi, ayant été deux fois interpellé, je n'ai jamais été menotté ou matraqué, alors qu'on m'explique comment un jeune chérubin innocent comme un agneau a pu être « violé » par une matraque sans s'être opposé aux policiers...

La Manif Pour Tous a été décrite par certains journalistes comme le summum de l'obscurantisme réactionnaire, de la violence politique et de ce que la droite a de plus rance. Peut-être étions-nous effectivement des réacs d'un autre âge. Mais nous respectons les forces de l'ordre et ne leur crachions pas dessus. Si ce jeune Théo avait fait de même, peut-être n'aurait-il pas été ainsi agressé.

Nicolas Kirkitadze